



**HAL**  
open science

**Recension “ Langue de l’autre, langue de l’auteur.  
Affirmation d’une identité linguistique et littéraire aux  
XIIe et XVIe siècles, études réunies par Marie-Sophie  
Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou, Genève, Droz,  
2012 ”**

Estelle Doudet

► **To cite this version:**

Estelle Doudet. Recension “ Langue de l’autre, langue de l’auteur. Affirmation d’une identité linguistique et littéraire aux XIIe et XVIe siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou, Genève, Droz, 2012 ”. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2012. hal-02314322

**HAL Id: hal-02314322**

**<https://hal.science/hal-02314322>**

Submitted on 12 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2012

---

### *Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse et Anne- Pascale Pouey-Mounou*

Estelle Doudet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13013>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Estelle Doudet, « *Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, études réunies par Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2012, mis en ligne le 26 mai 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13013>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

*Langue de l'autre, langue de l'auteur.  
Affirmation d'une identité linguistique  
et littéraire aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles,  
études réunies par Marie-Sophie  
Masse et Anne-Pascale Pouey-  
Mounou*

Estelle Doudet

---

## RÉFÉRENCE

*Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse et Anne-Pascale Pouey-Mounou, Genève, Droz (« Travaux d'Humanisme et Renaissance » 497), 2012, 432p.  
ISBN 978-2-600-01473-1*

- 1 Le volume, riche de vingt-trois études, affiche d'emblée l'originalité de sa démarche : les questions de l'auctorialité et de la langue n'y sont pas examinées dans une perspective exactement transhistorique, mais à travers la confrontation de deux époques traditionnellement considérées comme des « Renaissances » en miroir. Les thèmes travaillés par l'ouvrage sont exposés dans une riche introduction qui oriente les enjeux d'un thème assez rebattu, la *translatio*, dans des directions intéressantes : celle de l'ancrage géographique, brouillé par la transgression et le voyage ; celle des transferts culturels ; celle du dialogue imaginaire ou réel entre écrivains, à la source de pensées et de pratiques de l'appropriation. Ce terme, dont A.-P. Pouey-Mounou a montré l'importance pour les poétiques du XVI<sup>e</sup> siècle, résume dans sa polysémie la problématique du livre : qu'est-ce qu'une langue propre (à un individu, un espace, une

culture)? Que signifie s'appropriier les mots de l'autre? Le thème de la rencontre, fil rouge de l'ouvrage, semble donc se refléter dans la mise en présence des deux périodes; il est sensible dans la composition très travaillée du recueil.

- 2 Celui-ci se déploie à travers trois volets thématiques, rassemblant à chaque fois des études sur le XII<sup>e</sup> et sur le XVI<sup>e</sup> siècle. Cette juxtaposition, qui pourrait apparaître mécanique, est néanmoins assouplie par des jeux subtils de contre-points et d'échos entre les contributions. Ainsi la première partie, « Territoires », est-elle encadrée par un retour sur des témoignages célèbrissimes : à la figure de Conon de Béthune, moqué pour ses « mots d'Artois » (G. Gros), répond celle de Clément Marot, migrant de l'idiome maternel d'oc à la langue septentrionale du père (M. Jourde). Des territoires communs se tissent aussi, comme l'Allemagne qu'étudient R. Pérennec enquêtant sur Wolfram von Eschenbach et E. Kammerer scrutant les stratégies du traducteur Caspar Scheit, poète de la cour d'Heidelberg au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Le dialogue noué, exemplifié par les relations de Jean Bouchet et du poète néo-latin Nicolas Petit (A. Laimé), se heurte au cloisonnement linguistique de la *Satyre Ménippée*, structure dont la visée politique est rappelée par D. Ménager. Parmi toutes ces études, on peut retenir notamment les fines analyses d'A. Leclerc sur les représentations des traducteurs dans les chansons de geste de la Croisade, qui pointent avec justesse la présence ou l'absence de ces truchements comme un baromètre de la fictionalité affichée par les récits; et la proposition suggestive de R. Pérennec sur le motif du Provençal et du Français que tisse avec malice Wolfram von Eschenbach.
- 3 La deuxième partie invite à examiner les autorités mises en jeu par la *translatio*. Les huit articles sont cette fois encadrés par un diptyque hébraïque. Il fait dialoguer l'invention linguistique de Rachi et de ses disciples commentateurs (M. Kiwitt) et le positionnement intellectuel du traducteur Sébastien Castellion face à l'hébreu (M.-C. Gomez-Géraud). Le thème du transfert linguistique implique bien entendu de prêter attention aux passages du latin aux langues vernaculaires et aux œuvres curieusement mixtes qui peuvent en naître. Le travail d'Herman de Valenciennes dans le *Roman de Dieu et de sa mère* peut ainsi être confronté à l'intérêt pédagogique de Charles de Bovelles pour les proverbes français (B. Milland-Bove; A.-H. Klinger-Dollé). Pareil rapprochement tend d'ailleurs à étayer l'une des hypothèses des éditrices, qui postulent dans l'introduction une mutation du statut du latin, langue sacrée au XII<sup>e</sup> siècle, qui serait surtout ressentie au XVI<sup>e</sup> siècle comme une langue savante. La *translatio* étant un geste engageant l'autorité, il est intéressant d'étudier certaines figures inattendues de passeur. C'est le cas des voix féminines, conteuses du XII<sup>e</sup> siècle analysées par E. Thorington ou destinataires visées par les adaptateurs des *Vies des pères*, à l'exemple de Blanche de Champagne (M.-G. Grossel). Qui dit autorité, dit enfin auteur. Sans surprise, ce volet est conclu par l'examen de deux théoriciens majeurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Peletier du Mans, traducteur d'Horace (J. Vignes), et Joachim du Bellay (C. Gutlub).
- 4 Le troisième parcours s'attarde sur la manière dont ces passages imprègnent les écritures. La rencontre de la langue de l'autre façonne en effet des langues d'auteur dont la définition reste cependant problématique. C'est cette fois un diptyque grec qui ouvre le propos. L'imaginaire des romans antiques qui travaille les mots et le chronotope du *Cligès* de Chrétien de Troyes (D. James-Raoul) fait écho aux insertions et inventions onomastiques de Hue de Rotelande et d'Aimon de Varennes (F. Mora). Mais les études rassemblées dans cette partie s'attachent essentiellement à montrer la complexité du passage linguistique et culturel. Soit parce que ce geste fait miroiter le même dans le

même, comme le montrent diversement les mises en prose romanesques (C. Gaullier-Bougassas) et les auto-traductions de Dolet (E. Rajchenbach). Soit parce que le voyage brouille les frontières qu'il traverse, à l'image de la *translatio* ambiguë du *Reinhardt Fuchs* (D. Buschinger) ou du transfert de l'épître héroïque vers l'éloge politique effectué par Fausto Andrelini (S. Provini). Soit parce que le dialogue se complique en trilogie. Le cas célèbre de S. Brandt, J. Locher et P. Rivière, repris par A.-L. Metger-Rambach, fait alors couple avec le ballet moins connu d'une œuvre espagnole, d'une adaptation italienne puis française à travers la *Prison d'amour* analysée par M. Thorel.

- 5 *Langue de l'autre, langue de l'auteur* n'est donc pas seulement un volume de plus dans la longue bibliographie sur la *translatio*. La majorité des analyses qui y sont présentées sont excellentes et son principal postulat, la mise en parallèle du XII<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, lui confère une dynamique innovante. Notons cependant que celle-ci n'est pas sans périls. Elle engage d'une part à des choix ; d'où l'absence de quelques figures attendues, entre autres Jean Lemaire de Belges, transfuge, penseur des langues et des espaces politiques et considéré comme modèle d'une « langue d'auteur » au début du XVI<sup>e</sup> siècle. S'il est difficile de le reprocher à un volume aussi riche et aussi travaillé, reste que le miroir des deux siècles impose un évitement artificiel des périodes intermédiaires – elles transparaissent en filigrane dans quelques contributions, comme celle de C. Gaullier-Bougassas sur les mises en prose ou de C. Gutlub opposant la translation oresmienne à « l'illustration » selon du Bellay. En rendant mieux compréhensibles certains glissements ou en apportant certaines nuances (il n'est pas certain par exemple que l'identité régionale du XII<sup>e</sup> siècle cède aussi nettement à une identité nationale quatre cents ans plus tard), une perspective légèrement plus diachronique aurait mis en valeur les discontinuités éclairées ici. Mais ces difficultés mêmes rendent l'essai précieux et sa lecture stimulante pour les médiévistes comme pour les spécialistes de la Renaissance. On peut souhaiter que d'autres lecteurs le consultent, tant il est vrai, comme l'indique la belle étude de M. Jourde, que la problématique choisie rencontre et renforce les questions sur la diglossie, le plurilinguisme et les transculturalités complexes qui sont au centre des études contemporaines.